

Jenny Go

EN MARCHÉ VERS LE PARTENARIAT

Résumé: Dans cette allocution prononcée lors de la Rome Consultation 2002, l'auteur raconte en détail comment elle-même et ses partenaires jésuites ont apporté la pédagogie ignatienne auprès des écoles de l'Assistance. Elle a organisé de nombreux programmes internationaux et formé deux groupes internationaux pour "ignaciser" les écoles jésuites dans le futur. Elle présente les conclusions de longues années d'expérience.

Je suis heureuse, mais je me sens en même temps indigne de cette invitation à partager avec vous notre travail concernant le partenariat et l'ignacisation de nos écoles dans l'Assistance de l'Asie de l'Est et de l'Océanie. Je suis reconnaissante pour les souvenirs et les rêves de ce parcours de formation spirituelle du corps enseignant. A l'égard de Dieu, qui a placé les jésuites et les laïcs à côté de moi, et à l'égard des jésuites et laïcs dont la force spirituelle et l'implication ont aidé à ce que nos écoles jésuites restent ignatienne, j'ai une dette d'amour et de gratitude.

Le parcours de la formation spirituelle du corps enseignant inclut la construction de rapports; rapports avec Dieu, rapports avec les jésuites, rapports entre laïcs. Maintenant, les questions sur lesquelles je voudrais réfléchir, en ce qui concerne la collaboration et le partenariat sont: Qu'avons-nous fait? Que faisons-nous? Que devons-nous faire, à propos du partenariat dans les écoles? Finalement: Qu'avons-nous appris de ces expériences?

Qu'avons-nous Fait?

Permettez-moi de commencer en partageant avec vous ma propre expérience de partenariat dans une école en particulier. Après avoir



terminé ma maîtrise en éducation à l'Université Fordham à New York, je suis rentrée aux Philippines où j'ai posé ma candidature et obtenu un poste d'enseignement à l'école Xavier. Comme enseignants, on ne nous offrait aucune autre activité de formation spirituelle qu'une retraite de trois jours une fois par an. Avec les jésuites, nous avions un rapport employeurs / employés. Après quelques années comme enseignante, j'ai reçu la charge de

*un changement que
les jésuites autant que
les laïcs trouvaient
difficile à faire*

présidente de département, ensuite d'assistante du directeur, et après quelques années encore, de directrice des écoles primaire et secondaire. Comme je faisais partie de l'équipe guide, le directeur de l'école, le père Ismael Zuloaga, partageait avec moi des documents et du matériel relatifs à la mission de l'éducation jésuite. Pendant cette période, j'ai été plus impliquée dans le processus de prise de décisions et y ai collaboré.

Mais la formation spirituelle des enseignants restait la même qu'avant: une retraite annuelle de trois jours, c'est tout.

Ce passage de 1972 - de directeur jésuite à directrice, femme et laïque - a été un changement exemplaire. A cette date, c'était un changement que les jésuites autant que les laïcs trouvaient difficile à faire, parce qu'en 1972, GC31 venait d'être promulgué; il n'existait ni normes ni protocoles concernant le rôle de la laïcité dans les postes administratifs de l'apostolat de l'éducation. En 1972, il n'y avait pas encore la GC34 pour nous guider en ce qui concerne la coopération avec les laïcs dans les apostolats de la Compagnie. Pour les jésuites, qu'un laïc soit un partenaire était plus facile à accepter au niveau de la connaissance qu'au niveau affectif et comportemental. Pour eux, c'était comme donner la Compagnie à d'autres, à un étranger; c'était comme permettre à un salarié d'avoir une position importante dans une entreprise qui appartient de droit au fils. Pour les collègues laïcs, pour les parents, pour les anciens élèves, la question était: comment une personne laïque peut-elle être aussi capable, aussi bonne et fiable qu'un jésuite? Ils dirent: "Donnez-nous un jésuite. Peu importe qu'il soit aveugle, sourd, ait quelque autre handicap physique". Certains jésuites et enseignants laïcs acceptèrent le changement, d'autres s'en ressentirent, d'autres encore furent indifférents. Ceux qui s'en ressentirent freinèrent et gênèrent les décisions que nous avons prises.

Le partage de la spiritualité, de la responsabilité et du pouvoir avec une femme laïque, a signifié une série de "changements de vitesse" pour les jésuites, à partir de l'acceptation de la présence d'une femme à toutes les réunions jésuites jusqu'à l'acceptation d'une autorité féminine sur le travail d'un jésuite. A travers ces transformations, les rôles des jésuites et des laïcs dans les institutions jésuites ont changé.

A l'arrivée de ces changements, on a pu observer en même temps trois courants négatifs dans les écoles: 1) certains n'acceptaient que difficilement le nouveau rôle de guide confié aux laïcs; 2) le corps enseignant résistait aux changements dans leur manière d'enseigner et d'apprendre, et dans leurs relations entre collègues; 3) le corps enseignant non chrétien ou non pratiquant, ainsi que le personnel non enseignant s'est senti de devoir participer à un groupe spécial de croissance spirituelle. Vous vous rendez donc compte que nous nous étions embarqués sur une route fortement en pente. Lorsque nous avons

examiné la situation - l'équipe guide composée du père Zuloaga, le directeur, du père J.Caycedo, le trésorier, et de moi-même, la directrice - nous nous sommes rendu compte que la clef, la pièce la plus importante pour nous aider à établir un esprit communautaire et une transition aisée, était le manque de compréhension de la part du corps enseignant de: Qu'est ce qui constitue l'éducation jésuite? Quelle est notre mission au sein de l'éducation jésuite? Quelle y est la responsabilité du corps enseignant, jésuite et laïc?

Comme vous le savez, à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, la culture et le contexte des écoles jésuites ont donné une importance primordiale à l'excellence académique des écoles; pour ce motif, il y eut à Xavier de nombreux programmes de formation professionnelle académique. D'autre part, l'excellence humaine, la formation spirituelle des enseignants, qui sont les modèles et les formateurs de la croissance spirituelle des étudiants, traînaient loin derrière. L'équipe guide a senti le besoin d'implanter des structures avec les pièces manquantes importantes, c'est-à-dire des programmes pour la croissance et la formation spirituelles des enseignants. Nous rêvions de renforcer l'objectif d'excellence humaine dans notre école et de créer la culture de collaboration scolaire, nécessaire dans une véritable école jésuite.

Nous avons commencé en grand, par un *big bang*. Tout le corps enseignant a été invité à participer au *Colloque sur le Ministère de l'enseignement*, que nous avons aussi appelé *Colloque sur le Service de l'enseignement*, de façon que les enseignants non-chrétiens voient l'enseignement comme un service, et les chrétiens comme une vocation. L'Assistance américaine avait généreusement partagé le Colloque sur le ministère de l'enseignement avec nous. M. Jerry Starratt, le père Vincent Dominuco et M. Bernie Bonillette vinrent aux Philippines pour nous former. Pour prolonger cette expérience du Colloque, nous avons commencé un programme de croissance spirituelle, qui a eu lieu tous les vendredis après-midi de l'année scolaire, et auquel tous les enseignants et tout le personnel non-enseignant étaient invités. Pour les enseignants catholiques et autres chrétiens, les sessions ont consisté en partage de la foi, moralité et éthique, préparation spéciale aux fêtes liturgiques comme

Pâques et Noël. Le programme comprenait une journée mensuelle de réflexion, et une retraite annuelle de trois jours pour tous. Pour les enseignants sans tradition de foi, leur programme de croissance spirituelle consistait en sessions de formation aux valeurs de l'Évangile, et, en outre, tous les enseignants ont pris part aux sessions sur: la vie de S. Ignace; la mission apostolique de l'éducation jésuite; l'histoire, la tradition et la manière ignatienne de procéder, etc. Pour les Présidents de départements toutefois, la retraite de huit jours n'a jamais été introduite au cours des années soixante ni au début des années soixante-dix. Cette retraite avait été conçue comme réservée aux religieux. Ce noyau de l'école Xavier a germé et a fleuri comme activités de formation spirituelle dans le cadre du programme de renouveau des écoles.

*Ce rêve que nous avons -
que tout laïc ait l'occasion
de faire les Exercices
spirituels de huit jours ou
les Exercices Spirituels
dans la vie courante*

Que Faisons-nous?

En 1983, après avoir passé 23 ans à l'école Xavier, j'ai reçu du Père Daven Day - qui était à l'époque secrétaire de l'éducation pour l'Assistance d'Asie de l'est et Océanie - la proposition de travailler comme assistante-secrétaire pour l'éducation. Ceci constitua un autre pas en direction de mon implication dans le partenariat. Pour maintenir le plus possible la culture ignatienne dans nos écoles, le père Day et moi-même avons senti le besoin de commencer en introduisant dans le plus grand nombre possible d'écoles le Colloque sur le Ministère de l'enseignement. Notre stratégie fut la suivante: former le plus grand nombre possible de personnes à faire le Colloque sur le service de l'enseignement; ensuite, avec ces jésuites et laïcs, nous sommes allés dans différentes écoles pour partager le Colloque. Le Colloque devint le point de départ des activités de formation spirituelle dans de nombreuses écoles.

Pendant cette période de travail avec le Père Day, nous avons offert, à part les retraites de trois jours, des Exercices spirituels de huit jours à cinquante directeurs, conduits par le Père Howard Gray et assistés par huit

autres personnes, jésuites et religieuses. Nous avons aussi entrepris la formation de deux groupes: le programme des administrateurs de l'école secondaire (SSAP) et les Amis Inigo. Ces groupes existent encore. Le SSAP est composé de directeurs d'écoles secondaires. Les Amis Inigo est composé de directeurs, mais de directeurs qui ont une grande influence dans leur pays. Ces derniers ont été invités à faire partie des Amis Inigo International et à viser le renforcement de leur propre formation spirituelle et de celle de leurs collègues. Ils déclarèrent leur engagement par une promesse: Eucharistie quotidienne, examen de conscience quotidien, une demi-heure de méditation quotidienne, retraite annuelle, travail d'aide humanitaire ou de justice. Les membres des Amis Inigo doivent être un groupe de support mutuel dans leur mission.

Le SSAP était notre stratégie pour assurer la formation ignatienne permanente des proviseurs en charge. En tant que "gardiens" de leurs écoles, ils avaient la responsabilité de contrôler que les nouveaux programmes et les nouvelles initiatives s'enracinent dans leurs écoles. Les amis Inigo constituaient notre stratégie pour assurer une formation spirituelle plus profonde des proviseurs, qui, nous l'espérons, s'associeraient plus étroitement avec la Compagnie. Une importance majeure était accordée aux exercices spirituels, à la prière et au service. Nous avons continué à offrir les exercices spirituels aux membres SSAP pendant des années.

Ce rêve que nous avons - que tout laïc ait l'occasion de faire les Exercices spirituels de huit jours ou les Exercices Spirituels dans la vie courante - doit encore se réaliser. Dans certains pays on a fait plus, dans d'autres, moins. Au lieu d'avoir un seul groupe international Amis Inigo, nous avons commencé des groupes nationaux avec le même esprit mais avec des noms différents, par exemple, dans les Philippines, les "Amis dans le Seigneur". Ces groupes n'incluent pas seulement des directeurs d'écoles, mais aussi des enseignants et des présidents de départements. Après le très récent atelier SSAP, qui a eu 80 participants, 57 ont indiqué qu'ils voulaient faire les Exercices spirituels de huit jours, programmés maintenant du 1er au 10 août 2002.

Les Amis Inigo n'ont pas été une réussite totale parce que dans des pays comme le Japon, Hong Kong, Taiwan, l'Indonésie et Macao, le

nombre d'enseignants sans tradition de foi peut atteindre 98%. Mais dans d'autres pays, le nombre d'enseignants non pratiquants peut aussi être très élevé. Dans ces situations que je viens de mentionner, il a fallu commencer par la première étape: présenter le Christ aux enseignants non chrétiens et non pratiquants, de façon à établir une identité culturelle catholique, générale et fondamentale. Nous avons trouvé difficile de demander aux enseignants sans tradition de foi d'instaurer la *pédagogie ignatienne*, ou, comme nous l'avons appelée, la *pédagogie réflexive*, étant donné que cette pédagogie se base sur les *Exercices spirituels*. A moins que les enseignants n'aient quelques notions de la dynamique des Exercices spirituels, ils n'adoptent la pédagogie ignatienne qu'avec peu de conviction.

Pourquoi les Amis Inigo n'ont-ils pas réussi en tant que groupe international? En voici les raisons fondamentales: 1) quand nous nous rencontrions pour nos retraites, il y avait une énorme barrière linguistique; 2) pour nous rencontrer, nous avions besoin de support financier, difficile à obtenir; 3) notre premier coordonnateur, le père Daven Day, est devenu provincial d'Australie; 4) notre deuxième coordonnateur, le père Alfred Deignan, est devenu supérieur régional de Hong Kong et Macao; 5) les délégués provinciaux et secrétaires généraux pour l'éducation pensaient qu'il était temps que chaque pays s'occupe du concept, vu qu'il peut être plus facilement entrepris au niveau de l'école ou au niveau national; 6) nous étions très sélectifs en ce qui concerne ceux que nous voulions comme Amis Inigo.

P ermettez-moi de mentionner quelques nouvelles initiatives spécifiques:

□ En Australie a été établi l'Institut Loyola, qui a mis en place des programmes de formation ignatienne pour enseignants, pour administrateurs de niveau supérieur ou moyen, des guides d'écoles et des membres de conseils scolaires.

□ De façon similaire, aux Philippines, l'Institut Loyola a été établi et offre des programmes de formation ignatienne pour enseignants, ainsi que de formation de laïcs pour diriger les *Exercices spirituels*. En outre, les Ateliers de spiritualité ignatienne en éducation, dirigés par le père Howard Gray, pour les administrateurs de l'éducation de base et les enseignants.

Ces ateliers sont coordonnés par le Bureau de mission et identité.

□ Au Japon, il y a deux séminaires annuels, pour la gestion intermédiaire et pour les nouveaux enseignants. Le premier se concentre sur le *profil d'un jeune diplômé*, le deuxième sur la *figure du Christ dans les Evangiles*. Etant donné que la majorité du personnel n'est pas de formation chrétienne, et suivant notre propre "modus Parisiensis", une séquence ordonnée de présentation du Christ, immédiatement et en profondeur, constitue une priorité.

□ En Indonésie, il y a eu des Programmes de la direction ignatienne nationale, d'une durée de huit jours.

□ Dans la région de Micronésie, les directeurs d'écoles laïcs et autres hauts administrateurs provenant d'écoles jésuites ont participé au Programme de direction de l'éducation jésuite, organisé par le bureau de l'éducation de l'Assistance. La formation se fait au niveau de l'école pour le personnel administratif, en commençant par l'orientation et des activités de formation comme une retraite du corps enseignant et des moments de prière.

□ Dans la région de Hong Kong/Macao, il y a chaque année des Journées de Développement du Personnel, qui comprennent un programme d'ignacisation du personnel et pour les rendre plus conscients de nos valeurs chrétiennes. Une partie du personnel participe, souvent avec le proviseur, aux Conférences jésuites de l'éducation.

Qu'est-ce que J'ai Appris de ces Expériences?

1. Cela prend du temps que de souder deux groupes en partenariat. Ce processus ne se conclut pas en une nuit. Doublé de formation spirituelle, ce processus peut commencer par la formation d'un petit groupe d'enseignants catholiques qui s'impliquent dans la mission de leur école. Cela commence en se connaissant les uns les autres comme personnes travaillant et priant ensemble pour prendre la responsabilité, c'est-à-dire la réalisation de la mission de l'école.

2. Pour que le partenariat soit un objectif réalisable, il faut de la dé-

termination et des efforts réels conscients pour y travailler – des deux côtés.

3. Partager la spiritualité est la clé du partenariat. Pour les enseignants qui n'ont pas de tradition de foi, cela signifie partager nos valeurs chrétiennes sans nécessairement les étiqueter comme valeurs *chrétiennes*. Sans cela comme base, le partenariat ne peut pas avoir de sens et la construction d'une communauté scolaire, une communauté avec et pour d'autres, n'est pas réalisable. A moins de s'impliquer dans leur mission, les laïcs ne considéreront le partenariat que comme un "passage de pouvoir" et il peut devenir une "escalade de l'échelle de l'entreprise".

4. Pour les enseignants catholiques et autres chrétiens, il faut une période de préparation avant de faire les Exercices spirituels. Je vois le besoin d'un animateur ou facilitateur spirituel jésuite pour chaque école ou groupe d'écoles.

5. Les relations se construisent. Même notre rapport avec notre époux doit se construire, et, avec le soin voulu, notre amour pour lui ou pour elle grandit plus profondément chaque année. C'est la même chose avec nos amis. Partenariat ne veut pas dire que nous n'aurons ni tensions ni conflits. Nous sommes des personnes avec des personnalités différentes; mais si nous prenons la ferme résolution de dépasser ces différences à travers notre union dans le Christ, la route menant au partenariat sera plus facilement parcourue. Je me rappelle que les unions parfaites sont arrangées à l'avance dans le ciel.

6. Il nous faut apaiser les craintes des jésuites de "vendre le magasin de la Compagnie". Une métaphore qui me vient à l'esprit: les laïcs "n'achètent pas le magasin", ce n'est pas une reprise institutionnelle; c'est une confluence de nos dons et richesses, mais pas de nos identités. Il s'agit vraiment de deux *partenaires* – gardant leurs identités en travaillant ensemble pour faire la volonté de Dieu et pour sa plus grande gloire et honneur.

7. Les jésuites ont, parmi d'autres forces, l'habileté de travailler avec grande motivation, grande ferveur et grands efforts, mais ils le font souvent seuls. Dans ce monde globalisé et digitalisé, les jésuites devraient peut-être travailler davantage en équipe les uns avec les autres, et utiliser toutes les ressources internationales existantes pour renforcer le partenariat entre eux. L'habitude du travail en équipe peut être revitalisée pendant la période de formation, au cours du noviciat, du scolasticat, des années de régence. Les jésuites, à qui l'école appartient, doivent indiquer le ton général.

*c'est une confluence de
nos dons et richesses,
mais pas de nos identités.
Cela signifie aussi la tâche
d'une vie de formation
spirituelle mutuelle*

8. Eduquer les laïcs au sens des responsabilités et à la fiabilité est nécessaire. Ce sens des responsabilités doit s'étendre à la tâche de former la prochaine génération de guides ignatiens laïcs.

9. Notre responsabilité la plus lourde est de trouver des moyens d'incorporer notre corps enseignant culturellement si différent dans notre culture ignatienne centrée sur le Christ, en restant attentifs aux besoins et possibilités de chacun. Peut-être qu'en utilisant les dynamiques des *Exercices spirituels*, nous pouvons aider nos frères et soeurs musulmans, hindouistes, bouddhistes, taoïstes et confucianistes, à comprendre leur propre réalité et les mouvements de l'Esprit en eux.

Nous, les laïcs, regardons l'avenir avec optimisme, espérant que cette invitation au partenariat avec les jésuites, bien que difficile des deux côtés, constituera un changement pour le mieux. C'est le *magis* et la *cura personalis* pour nous tous. Ce partenariat ne doit pas nécessairement avoir lieu à travers des associations, mais plutôt à travers le partage de cette mission apostolique que nous avons été appelés à servir. Le partenariat peut se réaliser à travers le charisme des *Exercices spirituels*, en tant que notre lien et notre communion de coeurs. Les *Exercices spirituels* peuvent être les gouttes d'eau qui percent la roche de nos coeurs, notre eau en des temps de sécheresse spirituelle, un ami qui nous éclaire la route quand notre âme se trouve en terre inconnue. Peu

importe si nous marchons lentement, à condition de ne pas nous arrêter de comprendre, respecter et apprécier les rôles différents de chacun de nous. Partenariat ne signifie pas seulement prendre part aux responsabilités autorité et spiritualité jésuites. Cela signifie aussi la tâche d'une vie de formation spirituelle mutuelle, de collaboration pour préparer les futurs guides ignatiens, de prière commune pour les vocations sacerdotales, et la croissance de notre vocation personnelle à un plus profond amour du Christ et en accomplissant sa volonté.

La triple participation est peut-être une des meilleures manières maintenir ignatiennes les écoles jésuites. Notre force spirituelle doit être égale, sinon supérieure à notre vision.